

La culture déclinée dans tous les sens du terme

“Si tu ne vas pas à l’espagnol, l’espagnol ira à toi !”

La langue est une expression de la culture. Mais peut-on employer le mot “culture” au singulier ? Tout comme il existe des cultures, ethniques ou nationales, il existe des moyens d’expressions culturelles. Et si le verbe est au centre de tout, il rayonne dans de multiples directions, qui mènent aussi bien au Guatemala qu’au théâtre...

La question que se pose l’enquêteur, songeur, lorsqu’il quitte le lycée Pierre-Mendès-France, n’est pas de savoir ce qu’il va bien pouvoir mettre dans son article, mais plutôt comment il va pouvoir tout faire tenir dans les quelques pages qui lui sont attribuées... Il faut dire qu’ici les projets ne datent pas d’hier, et ce qui s’y passe aujourd’hui est le résultat d’un travail — d’un combat parfois — de plusieurs années. L’ouverture, en septembre 2000, de la section européenne en espagnol LV2 est ainsi un aboutissement plus qu’une naissance, puisque le système a fonctionné à titre expérimental durant plusieurs années. Et la section européenne ne constitue que l’une des actions mises en place (voir page suivante). Pourtant les enseignants sont loin de crier victoire et ne cachent pas leurs inquiétudes. La réduction horaire risque de compromettre certains projets car ce qui a pu être réalisé avec trois heures d’espagnol ne pourra pas nécessairement l’être en deux heures de cours. Des inquiétudes donc, mais aussi une conviction profonde de l’utilité de ce qui a été entrepris. Inquiétudes aussi pour l’enquêteur, qui se demande toujours par quel bout prendre son article. En tout cas, tous les chemins mènent à la communication, semblerait-il.

“Dédramatiser” l’expression

Classes Europe ou LV2 complémentaire (espagnol renforcé), projets *Socrates* ou *Comenius*, ces structures fonctionnent grâce à des moyens spécifiques, sur le plan structurel, humain et financier. Mais la structure ne fait pas le projet. Tout comme le projet n’est pas nécessairement limité à une struc-



Les différentes actions

- **La classe europe espagnol en LV2** dès la seconde (ouverte depuis septembre 2000)

Sa création est l'aboutissement d'un travail à titre expérimental durant trois années avec des élèves volontaires et les professeurs (descriptif de l'horaire + spécificité du lycée : l'heure de civilisation + le travail en binôme en histoire-géographie).

Un contact fructueux s'est établi avec un établissement espagnol du second degré de Zaragoza, I.E.S *Los Enlaces*, et bénéficie d'une politique commune aux deux établissements. Ce projet consiste à :

- approfondir les échanges potentiels
- développer une collaboration plus étroite : adhérer ensemble au programme *Socrates* sur le thème *La survie de la culture européenne dans la civilisation actuelle*
- préparer en commun des activités culturelles : théâtre, chant choral (dans les deux langues), activités sportives.

La réflexion est en cours.

Une expérience d'un type un peu plus particulier a été menée en amont de l'échange avec Zaragoza : une immersion totale regroupant les élèves de la classe Europe et des enseignants d'espagnol, des lecteurs d'espagnol et des intervenants hispaniques pendant trois jours en gîte d'étape dans le but de familiariser les élèves à des situations de la vie courante, et de leur donner une marge de manœuvre plus importante qu'en classe.

- **Un atelier d'expression artistique, Théâtre en espagnol**, a vu le jour en 1999

Il rassemble des jeunes de seconde, première, terminale et se voudrait être un lieu d'ouverture à l'environnement culturel mais aussi tout en permettant une approche différente de l'apprentissage d'une langue étrangère.

- L'élève ne parle plus pour le professeur ou ses camarades de classe, il entre dans une situation nouvelle : il doit essayer de faire passer le mieux possible un message dans une langue étrangère, il va oser parler dans une langue qui n'est pas la sienne et transmettre des émotions, il ne s'agit plus de répondre à la question posée par l'enseignant. Pour y arriver, il soignera son intonation, son accentuation, il vaincra sa timidité ou sa gêne et de surcroît élargira sa compréhension des nuances de la langue.
- Corporellement il sera amené aussi à briser le côté statique de l'apprenant assis dans une classe, en bougeant, en se positionnant par rapport à ce qui est dit, et il maîtrisera peu à peu ce qu'il dit. Nous voilà dans une réelle situation de communication.
- La comédienne professionnelle qui intervient au sein de l'atelier approfondit l'approche théâtrale pour que ces exercices soient aussi un apprentissage de la situation théâtrale.

Ce travail débouche sur la réalisation d'un spectacle présenté chaque année au festival du théâtre lycéen européen de Zaragoza où les élèves jouent devant des Espagnols. De plus, une participation à *Mendès Scène* permet à tous d'apprécier la qualité du travail réalisé.

- **Intégration au groupe d'action culturelle du bassin Centre**

Par la participation à la présentation des travaux réalisés en atelier *théâtre espagnol* le 3 mai 2002 sur la scène du *Manège*.

- **Prise de contact avec un établissement du nord du Chili à Arica**

- correspondance des élèves de première classe Europe et de première LV2 complémentaire
- ouverture d'un mél au lycée, liberté des élèves de poursuivre leur correspondance
- élaboration de pistes de travail communes aux deux établissements : découverte des environnements respectifs, de l'histoire régionale, choix d'un livre etc.

Professeures engagées dans ces différentes actions : M^{mes} MAROT et NARIOO

- **Projet pour développer la LV2 complémentaire**

qui accueille cette année vingt et un élèves en classe de terminale. Ceux-ci, accompagnés de Mmes Marot et Martin, professeures d'espagnol :

- se rendront à Nantes assister à des cours à l'université
- participeront au festival du cinéma latino-américain et à la semaine du cinéma espagnol
- envisagent de rédiger des articles dans un journal européen en ligne.

Les heures attribuées aux cours de LV2 complémentaire permettent aux élèves de mener ces actions supplémentaires, de consolider leurs connaissances et d'ajouter à leurs compétences un vrai profil de linguistes.

- **Projet Comenius : Théâtre, Citoyenneté, Europe**

Rencontre en octobre dernier avec les participants au projet (Angleterre, Allemagne, Espagne et France) à Cordoue, où les axes de travail ont été définis. L'idée est de partir d'une femme enceinte qui présente l'Europe à son enfant, imaginé ou imaginaire. Chacun des participants travaillera avec ses élèves sur ce thème, en introduisant les langues de ses partenaires. Le projet aboutira à quatre spectacles, un par pays concerné, représentés au *Printemps théâtral* du 17 au 20 mai 2002 à la Roche-sur-Yon.

Professeure référent : Mme VIELJEUF (professeure de lettres et intervenante au lycée pour les options facultatives théâtre en seconde et en première). Les enseignants de langues vivantes feront des interventions dans le cadre de ce projet.

Synthèse réalisée à partir du document établi par Mme Marot

ture. De nombreuses actions se font d'ailleurs en partie grâce à des moyens internes. Et certaines d'entre elles sont partiellement transposables dans des classes "ordinaires". Les classes et projets européens sont bien sûr des leviers intéressants, qui facilitent incontestablement les liens entre les pays et les établissements. Mais au-delà, ce qui prime — et qui est clairement revendiqué ici —, c'est une certaine conception de la langue et des méthodes d'enseignement. Si le texte est essentiel, la langue, pour être vivante, doit d'abord être le moyen de s'exprimer, d'échanger avec l'autre, dans la classe comme avec les pays étrangers. Il s'agit donc de "dédramatiser" l'expression orale, de mettre en place des situations pour la rendre nécessaire et attrayante. Les effectifs nombreux ne favorisent guère, évidemment, cette expression spontanée. Et les expériences menées ici ont lieu dans des classes peu chargées, en demi-groupes, ou lorsque la présence de l'assistante permet un allègement de l'effectif. Prenons des exemples. Au lycée Pierre-Mendès-France, comme ailleurs, des voyages sont organisés. Le lycée cherchait désespérément un établissement pour constituer un appariement. Et la chose n'est pas facile, l'apprentissage d'une seconde langue n'étant pas encore obligatoire en Espagne (il ne l'est que depuis deux ans, et seulement dans certaines autonomies). Qu'à cela ne tienne, si le voyage en Espagne semblait compromis, la France irait à l'Espagne, se sont dit les enseignants. Les anglicistes avaient naguère organisé un déplacement de ce type, en reproduisant une île britannique fictive sur l'île d'Yeu. C'est ainsi que l'Amérique latine et l'Espagne se sont retrouvées un beau matin... dans la petite commune de Gétigné, en Loire-Atlantique...

Gétigné, Loire-Atlantique, Espagne

Le but de la manœuvre était double. Si l'échange ne pouvait avoir lieu, les élèves auraient quand même une idée du mode de vie hispano-américain. S'il se réalisait, les adolescents français gagneraient du temps en arrivant avec une meilleure connaissance des us et coutumes locaux. Le principe est extrêmement simple : pendant les trois jours que dure ce stage d'immersion, tout vit à l'heure espagnole. L'enseignante d'espagnol, N. Marot, avait choisi un gîte rural susceptible d'accueillir les dix élèves de la classe européenne, peu éloigné de la Roche-sur-Yon et disposant de la télévision par satellite. Dès que la porte du gîte est franchie, on change de monde. On va parler espagnol, manger espagnol, pratiquer des activités et rencontrer des gens ibéro-américains. Une assistante, une étudiante et une mère d'élève apporteront avec elles le Mexique, le Guatemala et l'Argentine. Les élèves n'utilisent guère en cours le vocabulaire du quotidien, remarque l'enseignante. La découverte de

"l'univers" du gîte commence donc par une visite au cours de laquelle chaque objet est nommé. Puis on prépare les repas, on fait la vaisselle, on papote, exclusivement en espagnol. Enfin, papoter est un bien grand mot en ce début de séjour. Les élèves sont plutôt coincés et, lorsque leur professeure les découvre tous autour de la table du petit-déjeuner, parfaitement silencieux, elle comprend qu'une mise au point collective est nécessaire. On décide qu'une demi-heure par jour sera "française". Et puis, on est là pour vivre à l'heure espagnole, pas pour se morfondre pendant trois jours. Faire des fautes n'est pas grave, l'important est de partager ensemble une expérience qui ne sera riche que par les échanges qui se construiront. Le tout est de franchir le pas, la barrière de la langue. Et ça marche, les langues se délient et la vie s'anime, sous les regards au début un peu surpris des propriétaires du gîte. Cette expérience doit rester ludique, alors, lorsqu'un élève s'exprime par mégarde dans sa langue maternelle, il a un gage : chanter une chanson ou être de corvée de vaisselle... Les élèves se prêtent si bien au jeu que, même en prenant leur douche, ils reprennent l'un de leurs camarades qui se laissait aller à son idiome natal, sans savoir que l'enseignante était dans la douche voisine !

Un bain culturel aux multiples parfums

Toutes les activités proposées sont conçues autour du jeu et de l'oral. Elles visent à une acquisition, par la pratique, de la culture au sens le plus large du terme. Chaque geste, chaque action s'accompagnent de leur verbalisation. On fait et on dit. Un jeu comme colin-maillard permet d'aborder le vocabulaire de l'espace. Les lieux sont nommés lors de la visite de Clisson, petite ville historique toute proche. Les intervenantes font découvrir aux élèves leur pays d'origine par des contes, des jeux, des chansons, des objets, des photos... On apprend à danser la Sevillana. Les moyens de communication modernes permettent d'élargir l'imprégnation culturelle. Outre les revues, toutes en espagnol, les élèves regardent des films et des émissions de télévision. On suit les informations télévisées, ce qui fournit l'occasion de débats au sein du groupe. L'assistante avait également enregistré trois épisodes d'une série télévisée pour adolescents. Pour les élèves, c'est la surprise totale. Ils ne comprennent pas un mot de ce qui est dit. La langue des enseignants et des livres n'est pas celle du quotidien de la jeunesse d'aujourd'hui. Rythme de l'expression, structure des phrases, vocabulaire familier voire argotique... : c'est tout un travail de décryptage qu'élèves et adultes effectuent ensemble. Le seul "exercice" écrit consiste à noter, à la fin de chaque journée, les mots appris en les classant dans différents tableaux (*voir page suivante*). Une éva-

**Franchir
un seuil,
une
barrière,
une
frontière**

Tableaux des mots de vocabulaire utilisés durant le séjour

Rellenar el cuadro recordando lo que cada uno ha aprendido durante esta estancia de tres dias :			
Lo cotidiano			
comer	recoger	vestir	asearse
Jugar			
juegos	canciones	bailes	exterior
Comentar			
culebron	telediario	peliculas	lectura

luation collective a lieu à la fin du séjour, sous la forme d'un jeu par équipes. Il faut répondre à des questions, portant sur tout ce qui s'était passé durant le séjour. Les supports ne manquaient pas : du nom d'un plat espagnol cuisiné et dégusté ensemble aux légendes guatémaltèques, en passant par le prénom d'une vedette de la télévision hispanique..., la palette culturelle est vaste. Mais l'évaluation de l'efficacité du dispositif a surtout eu lieu au cours du séjour en Espagne. L'échange a finalement pu être mis en place, même s'il n'a pas le label officiel de l'appariement. Les adultes ont noté combien leurs élèves se sont immédiatement mis "dans le bain", sans appréhension et avec un bagage linguistique et culturel qui a facilité leur intégration. Les enseignantes ont été agréablement surprises, c'est le moins que l'on puisse dire, lorsqu'elles ont constaté, le deuxième soir, en rentrant avec leurs élèves, tous des Français, que ceux-ci bavardaient entre eux, le plus tranquillement du monde... en espagnol !

Le drame pour dédramatiser la langue

Ce séjour en Espagne avait permis de coupler deux projets : l'échange destiné aux élèves de la classe européenne d'une part, et la participation au *Festival international de théâtre scolaire en FLE* (Français Langue Etrangère) de Zaragoza. Les lycéens yonnais étaient les seuls pour qui le français était la langue maternelle. Mais il nous faut remonter un peu en arrière. La représentation donnée au festival était l'un des aboutissements d'un projet qui avait commencé bien avant... L'Atelier de Pratique Artistique regroupe une vingtaine d'élèves volontaires, venant de toutes les sections du lycée. Il est animé par M.-J. Narioo, avec la collaboration de N. Marot. Dans le même esprit que le stage d'imprégnation, cet atelier permet, outre une découverte du domaine théâtral, de replacer la langue dans de véritables situations de communication. Tout se passe en espagnol : les consignes, les exercices, les propositions de scénarii par les élèves, la produc-

tion finale. Tous les moyens d'expression sont alors mis en jeu : le corps, le geste, la parole sont au service du sens. La langue est d'autant plus vivante qu'elle s'anime dans l'espace scénique. Cet accompagnement de la parole par le geste (ou vice versa) facilite l'expression dans la langue étrangère. C'est paradoxalement le drame qui dédramatise. L'enseignante d'espagnol le remarque dans ses cours : les élèves qui participent à cet atelier sont souvent des moteurs. Ils n'hésitent pas à prendre la parole, à animer les débats et ce, quel que soit leur niveau scolaire. L'atelier théâtre suscite aussi des activités durant les cours d'espagnol. Chaque année, le spectacle se construit à partir d'une adaptation d'un texte contemporain. L'an dernier le *Petit chaperon rouge*, la *Caperucita*, s'est retrouvé parmi les loups de Central Park. Cette année, les élèves vont adapter un texte de Julio Cortazar, *Propiedades de un sillón* (les propriétés d'un fauteuil). Le thème étant choisi en collaboration avec les élèves de l'atelier, il faut ensuite lire des textes, faire une sélection, procéder à l'adaptation théâtrale. Lecture et écriture se trouvent finalisées par le projet. Même si les élèves des classes qui s'occupent de cette adaptation ne font pas partie de la troupe, ils participent ainsi à la construction du spectacle. Pour les enseignantes, cette expérience théâtrale a également des répercussions dans leur manière de gérer le groupe classe. Que ce soit en histoire-géographie ou en espagnol, l'expression de l'élève est essentielle et certaines situations la favorisent ou non. C'est d'autant plus évident lorsqu'on compare les activités théâtrales et celles des cours. Il est parfois important de prendre cinq minutes pour pousser les tables et instaurer un autre rapport entre l'enseignant et l'élève, et entre les élèves eux-mêmes. Certains exercices de théâtre peuvent être réinvestis à des fins pédagogiques. A partir d'une bande-dessinée muette (qui fonctionne à la manière d'un thème d'impro), les élèves sont par exemple mis en groupes. Ceux-ci interviennent successivement pour la commenter, à la manière d'une machine dont chaque élément est constitué par un acteur qui reprend un geste méca-

**Un drame
pour
dédrama-
tiser !
Quel
coup de
théâtre !**

nique. Il faut aider les élèves à vaincre leurs inhibitions, c'est la peur qui les empêche souvent de participer au dialogue. Pour les enseignants aussi, l'expérience théâtrale libère l'expression, lorsqu'il s'agit de lire un texte, de donner une explication ou de faire un commentaire. Même sans scène, sans acteur, même sans théâtre, les activités des cours gagnent en spontanéité, en dynamisme. Et l'enseignant, sans perdre ses exigences, change de statut. Il s'engage, physiquement et verbalement, autant que ses élèves. M.-J. Dario, qui anime également des stages de théâtre auprès d'enseignants, raconte une anecdote. Une professeure russe, faisant partie d'un groupe à qui on demandait de faire un banal exercice d'expression, vient la trouver en lui déclarant qu'elle ne pourra jamais le réaliser. La formatrice lui demande alors si elle ne demande pas parfois à ses élèves des exercices aussi difficiles. Après un long silence, l'enseignante lui répond : "Mais ce que je demande à mes élèves, c'est beaucoup plus difficile !".

Quand les mots sont la culture

Bien sûr que l'expression est un exercice difficile, l'apprentissage une difficile marche vers le savoir. La question n'est pas d'en minimiser la difficulté, mais de la normaliser. Elle est une étape nécessaire qui, loin d'être suffisante, permet cependant de progresser dans la mesure où le questionnement qu'elle implique appelle une réponse. Et les élèves doivent en avoir conscience. Une fois encore, c'est entre autres grâce aux situations nouvelles auxquelles se sont trouvés confrontés les deux enseignantes de la classe européenne qu'elles en ont acquis la certitude. Elles ont posé comme condition *sine qua non* de pouvoir assurer l'heure de DNL (Discipline Non Linguistique) en binôme. L'heure d'histoire-géographie, dispensée en espagnol, a donc lieu en présence de la professeure de langue. Une heure supplémentaire (de civilisation) a également été ajoutée à l'horaire officiel, ce qui permet de compenser un peu le faible nombre d'heures consacré aux langues vivantes dans ces classes où cet apprentissage est pourtant déterminant. La présence des deux enseignantes, outre le fait qu'elle matérialise le décroisement disciplinaire, a d'autres avantages. L'heure d'histoire-géographie est une heure optionnelle, réservée aux élèves de la classe européenne. La plupart du temps, les thèmes abordés l'ont déjà été durant les heures de cours habituelles. Ceci permet de mettre davantage l'accent sur les méthodes et sur la langue. L'enseignante d'espagnol intervient le moins possible pour ne pas briser la spontanéité de l'expression. Mais sa présence, et le dialogue qui s'instaure, sont riches d'enseignements pour tous. Car la langue est l'émergence d'une culture. Quand on constate que le mot "siéger" n'existe pas en espagnol, et que

l'équivalent est une périphrase créée à partir d'autres mots, le débat qui suit dépasse de beaucoup la simple question lexicale. De plus, lorsque l'enseignante d'histoire-géographie se trouve prise en "défaut" et demande à sa collègue la traduction d'un mot, ou lorsque celle-ci ignore qu'il existe deux termes pour dire "graphique" (*grafica* et *grafico*) en espagnol, c'est le statut de l'enseignant qui se trouve modifié. C'est aussi une réflexion sur la spécialisation disciplinaire qui s'ébauche. Tout le monde apprend, et apprend en même temps. La place de l'erreur est différente et les élèves ont tout à gagner de ce constat : ce sont leurs propres erreurs, linguistiques ou disciplinaires, qui en sont relativisées. L'évaluation prend d'ailleurs en compte la volonté de participer, et pas seulement les compétences disciplinaires. Cette évaluation est également assurée par les deux enseignantes, qui sont unanimes à dire que ces situations sont aussi enrichissantes pour elles que pour leurs élèves.

La relativité au service de la citoyenneté

Pour préparer ses cours d'histoire-géographie en DNL, l'enseignante a eu recours aux manuels espagnols. Le travail de comparaison entre les manuels, qu'elle mène également avec ses élèves, est fructueux. Il suffit de comparer les places de la France et de l'Espagne dans le monde pour remettre les pendules égocentriques à l'heure... Il suffit d'observer l'importance accordée à la seconde guerre mondiale — celle-ci est quasiment passée sous silence dans les manuels espagnols — pour mesurer combien tout est affaire de point de vue. Découvrir, en les vivant pour un moment, des cultures différentes ; parler, penser, jouer dans des langues différentes ; approcher le monde à travers des regards culturels différents sont autant de moyens qui amènent à mieux comprendre l'autre en replaçant ce que l'on est dans un contexte plus large. On comprend qu'un autre des projets, dans le cadre du programme *Comenius*, regroupe le théâtre, la citoyenneté et l'Europe. L'idée est de produire un spectacle autour d'une femme enceinte qui présente l'Europe à son enfant, imaginé ou imaginaire. La production se fera en partie dans les différentes langues vivantes enseignées. Cet enfant imaginaire sera le symbole, sans nul doute, de cette conscience de la différence, des différences : de nations, de langues, de cultures. Ce n'est pas dans l'uniformité mais dans la diversité qu'on construit ici la "communauté" européenne.

Propos recueillis par D. GREGOIRE,
Après de N. MAROT, professeure d'espagnol,
et de M.-J. NAROO,
professeure d'histoire-géographie
et animatrice de la section théâtre

**Mais où
est passée
la
deuxième
guerre
mondiale ?**